



«Le CHRÉTIEN de l'avenir sera un MYSTIQUE...» (Karl Rahner)

par Jeannine T.-BLANCHETTE

Le grand théologien Karl Rahner a déjà déclaré:

«Le chrétien de l'avenir sera un mystique, ce qui veut dire quelqu'un qui a fait une expérience, ou bien il ne sera plus!» Et S. Exc. Mgr Reinhard Marx ajoute: «Il faut souligner que dans l'expérience chrétienne on ne peut pas séparer spiritualité, mystique et l'amour du prochain. Action et contemplation sont deux côtés d'une médaille. L'Église doit aider les chrétiens à vivre les deux ensemble: une spiritualité intense et un engagement pour une civilisation de l'amour.» (L'Oss. Rom., 19 mai 1998, p. 17)

RÉSURGENCE DE LA VIE MYSTIQUE

Les nouvelles en provenance de Rome témoignent régulièrement d'un phénomène langagier à consonance mystique, émaillant les propos des personnages d'Église et des observateurs en place. Le discours prend de plus en plus une connotation mystique. Est-ce un signe des temps? À l'occasion de la béatification de Mère Teresa, le Père Kolodiejchuk, dans une entrevue, a choisi de mettre en relief les dons mystiques de la Bienheureuse: «À partir du 10 septembre 1946, elle a eu des rencontres mystiques avec le Christ qui ont abouti à la fondation des Missionnaires de la Charité.» (Zenit, 17 octobre 2003)

Par ailleurs, rendant hommage à Sa Sainteté Jean-Paul II pour ses 25 ans de pontificat, Son Éminence le Cardinal Lustiger relevait deux traits caractéristiques de son portrait moral en le désignant avant tout comme un «pape qui est un mystique et donc un homme d'action prophétique». (Zenit, 16 octobre 2003) Quelque temps auparavant, Son Éminence le Cardinal Re avait abondé dans le même sens en manifestant son admiration pour le Pape en ces termes: «Mais ce qui m'impressionne le plus, c'est l'intensité de sa prière. Il a l'âme mystique.» (Zenit, 26 septembre 2003) Lors d'émissions spéciales sur le Consistoire des Cardinaux à la télé, des témoins, ayant assisté à la Messe en chapelle privée avec le Saint-Père, ont admis que sa prière est si intense parfois qu'on peut l'entendre murmurer comme s'il était retranché du monde et en dialogue intime avec l'au-delà. Une autre information en provenance de Zenit mettait l'accent sur une facette des grâces mystiques du Souverain Pontife: le don prophétique: «On découvre qu'à Noël en 1980, le pape polonais avertissait, hélas prophétiquement, que le terrorisme allait constituer une grave menace pour notre société.» (Zenit, 9 octobre 2003)

Dans le cadre de ces mêmes observations, il nous a été loisible d'apprendre que, lors des fêtes entourant le Jubilé d'argent de ce Pape «à l'âme mystique», certains de ses proches ont eu l'heureuse idée de lui offrir une exposition artistique sur le thème des voies mystiques telles qu'elles se révèlent dans l'art pictural sacré. Cet événement s'intitulait: «Visions et extases: une exposition qui est un traité de vie mystique». Et l'on pouvait lire encore: «"Visions et extases": c'est le thème d'une exposition artistique sur la vie mystique des saints, organisée



Le Pape Jean-Paul II lors de son XXV^e anniversaire de pontificat.

au Vatican (...) en hommage à Jean-Paul II pour ses XXV ans de pontificat.» (Zenit, 14 octobre 2003) Et que démontrait concrètement cet événement à travers l'imagerie pieuse des différentes époques? Ces oeuvres d'art illustraient divers aspects de la vie intérieure des saints et des saintes en les présentant en «état extatique», «méditation», «consolation», lors d'«apparition des stigmates», «lévitation», «visions», etc. (Zenit, 14 octobre 2003) Mais ce qui est significatif pour notre temps, cette exposition a aussi montré le côté moins reluisant de l'histoire de l'Église: l'ostracisme et l'incompréhension dont sont victimes la plupart du temps, pour ne pas dire toujours, les mystiques, en une sorte de purification de la mémoire qui tient tant à coeur à Jean-Paul II:

«(...) l'exposition réserve une place particulière à l'expérience mystique de saint Joseph de Copertino (1603-1663) (...), disciple de saint François d'Assise, "illettré" et soumis à un procès du Saint-Office qui l'innocenta totalement, mais ne lui épargnant pas pour autant incompréhensions et marginalisation.» (Zenit, 14 octobre 2003)

LA MADONE DE SYRACUSE

D'autre part, et dans le même ordre d'idées, Jean-Paul II a tenu à remettre lui-même en lumière un phénomène survenu au XX^e siècle, quand il souligna au Vatican, de haute façon, le 50^e anniversaire de la Madone de Syracuse appelée communément «La Madone des larmes»:

«À l'occasion de la prière de l'Angé-lus, hier dimanche, à Castel Gandolfo, le Saint-Père a rappelé le 50^e anniversaire du jour où une image de la Vierge (un bas-relief en plâtre) a versé des larmes, dans la ville de Syracuse, en Sicile.

«L'événement a eu lieu le 29 août 1953 dans la modeste maison d'un jeune couple, Antonia et Angelo Iannuso et s'est poursuivi jusqu'au 1^{er} septembre, attirant l'attention de centaines de personnes.» (Zenit, 1^{er} septembre 2003)

Ajoutons que les juges ayant à traiter ce phénomène lacrymal mystique ont prêté serment le 14 septembre 1953, en la fête de l'Exaltation de la



La Madone des larmes, à Syracuse.

Sainte Croix (car Marie ne se sépare pas de la Croix), en l'appuyant sans réserve, le reconnaissant comme un fait miraculeux. Puis, successivement, les derniers Papes l'ont approuvé: Pie XII, Jean XXIII, Paul VI et Jean-Paul II. Ce dernier profita de l'occasion pour demander à cette Madone des larmes d'apporter «la concorde dans les familles et la paix entre les peuples». (Zenit, 1^{er} septembre 2003)

Eu égard à ce fait miraculeux véritable, reconnaissons qu'il y a eu beaucoup de contrefaçons, de singeries, au fil des temps, avec ces innombrables statues qui pleurent et ces images qui suintent, jetant du même coup le discrédit sur les phénomènes mystiques authentiques. Mais il faut retenir comme règle de base que, là où il y a l'abondant et l'extravagant, cela ne vient jamais de Dieu.

L'an 2003 marque donc le 50^e anniversaire de la Madone des larmes de Syracuse et, pour souligner ce Jubilé, le Pape Jean-Paul II a béni une couronne d'or qui a été placée sur la tête de cette Vierge de Sicile. De par la situation géographique de Syracuse, le phénomène revêt un caractère éminemment prophétique en regard des événements qui se déroulent actuellement en périphérie de ces lieux:

«Syracuse fut un anneau qui unissait l'Orient et l'Occident: point de rencontre de deux continents, situé aux portes du monde schismatique et hébraïque, d'une part, et du monde arabe et musulman, de l'autre.» (À Syracuse la Madone a pleuré, Mgr Ottavio Musumeci, p. 11)

Fait significatif, dans une brochure consacrée à la Madone de Syracuse, nous découvrons une prière à Marie, répandue par les Bénédictines-Carmaldules de Bethléem, La priant d'intervenir pour unir tous les peuples et instaurer le règne de Son Fils:

«Mère de l'Église, unissez tous les chrétiens et tous les peuples dans votre Coeur Dououreux et Immaculé et constituez avec eux le peuple de Dieu: (...) Réglez sur nous pour hâter le triomphe du Christ-Roi sur tout l'univers.» (Devant tout un peuple la Vierge pleure, M.-A. Grégoire-Coupal, p. 55)

Comme il en est de toutes les oeuvres venant de Dieu, ce phénomène

marial de Syracuse a subi les mêmes tribulations que l'Oeuvre de la Dame de Tous les Peuples. Cette Madone: «Elle a fait parler d'elle avec passion dans les cinq continents: la grande presse nationale ou étrangère, les revues illustrées, les périodiques de province, la radio et la télévision l'ont rendue célèbre.» (À Syracuse, p. 14) Or, à peine commencé, ce phénomène céleste a récolté les mêmes affres de division que l'Oeuvre de la Dame. Le Christ n'a-t-il pas dit: «Je ne suis pas venu apporter la paix mais le glaive?»

«(La Madone) a attiré à elle des millions de personnes; elle a divisé les hommes en deux partis: on est pour ou on est contre, une majorité contre une minorité; elle est devenue un objet d'amour ou de haine d'une égale ardeur.» (À Syracuse, p. 14)

Portant un regard prophétique sur l'événement, Mgr Ottavio Musumeci soutenait que ce phénomène miraculeux se voulait le prélude d'une «ère de Marie» à venir, annonciatrice du Royaume:

«Si, de tous ces indices réunis, l'on peut tirer quelque présage, ne serait-ce pas celui qu'une "ère de Marie" commence, qui préparera et instaurera, dans un monde divisé et désemparé, l'"ère de Jésus", le triomphe de la foi, de l'amour, de la justice, de l'unité et de la paix?» (À Syracuse, p. 128)

UNE RÉPONSE À L'APPEL DES PAPES



S.S. le Pape Jean XXIII

Sa Sainteté Jean XXIII a prophétisé, dans son Message de Noël 1958, l'image d'une Église qui s'étendra à tous les peuples, y insérant, providentiellement, la devise du Canada, «A Mari usque ad Mare» [«D'une mer à l'autre»]:

«Jésus fonda une Église en lui imprimant sur le visage le caractère de l'unité, faite comme pour y rassembler tous les peuples sous ses pavillons immenses qui s'étendent d'une mer à l'autre...» (Au Fil des jours avec Jean XXIII, p. 14)

Dans Redemptoris missio, Jean-Paul II reprenait le flambeau de son prédécesseur en réitérant cette même espérance: «L'Église doit donc tout faire pour déployer sa mission dans le monde et atteindre tous les peuples; elle en a aussi le droit, qui lui a été

donné par Dieu pour la mise en oeuvre de Son Plan.» (N° 39)

L'Oeuvre de la Dame de Tous les Peuples, via son centre d'adoration à Spiri-Maria au Canada, a rendu possible le souhait convergent émis par ces deux Papes. Et, tout particulièrement, le voeu de Jean XXIII y trouve sa concrète réalisation; des gens de tous les peuples ont commencé à y affluer par le biais de retraites et de pèlerinages.

«Ô Jésus-Christ, vrai Pain, unique et véritable nourriture de nos âmes, rassemblez tous les peuples autour de votre Table. Cette Table est une divine réalité sur la terre, un gage de grâces célestes, une garantie de bonne entente entre les peuples et une pacifique compétition pour l'accroissement du bien-être dans le monde entier.» (Au Fil des jours avec Jean XXIII, p. 183)

Quand ce bon Pape parle de «pacifique compétition pour l'accroissement du bien-être dans le monde entier», n'est-ce pas l'une des grandes missions qui attendent les Oblats-Patriotes, en train d'assimiler dans le silence la Doctrine sociale de l'Église, pour d'abord l'appliquer dans leur propre vie et ensuite l'étendre à toute la société?

De toute évidence, le projet de Spiri-Maria a été voulu par le Ciel et commandé à la Servante de la Dame de Tous les Peuples qui, après de longues hésitations, accepta par obéissance de le conduire à son aboutissement. Saint-Exupéry avait donc vu juste en s'exclamant: «Quiconque porte dans le coeur une cathédrale à bâtir est déjà vainqueur. La victoire est fruit de l'amour.»

LE RAYONNEMENT DE LA MÈRE DE TOUS LES PEUPLES

Son Éminence le Cardinal Carlo Furno, de Rome, déclarait récemment: «La Vierge Marie a été aimée, priée, célébrée, chantée, honorée par tous les peuples et sur tous les continents.» (Zenit, 10 octobre 2003) Ce constat lucide posé sur les événements s'avère une reconnaissance du rayonnement de Marie sur tous les peuples de la terre; et son regard en est un de pasteur inspiré.

Devant certains faits évocateurs, il faut se rendre à l'évidence que la Dame de Tous les Peuples avait le regard tourné vers le Vatican lors des célébrations entourant la solennité des 25 ans de pontificat de Jean-Paul II, sans oublier le Consistoire des Cardinaux. Venues du pays de la Dame de Tous les Peuples, des tulipes hollandaises recréaient un petit coin de pa-

radis selon ce qu'on pouvait lire dans une nouvelle en provenance de Rome:

«Le ciel romain était de nouveau clair après une journée de pluie, lundi, et les tulipes hollandaises s'épanouissaient sous ce régime privilégié de pluie et de soleil: elles étaient comme le symbole visible de cette grande semaine historique de célébrations ouverte mercredi dernier, 15 octobre, avec le début du congrès des cardinaux et présidents des conférences épiscopales.» (Zenit, 21 octobre 2003)

Ces tulipes de Hollande ont été perçues comme «un signe de résurrection» par les observateurs romains, signes aussi d'un «nouveau printemps de l'Église» annoncé par plus d'un Pontife. Commentant la Messe d'Action de grâce pour les 25 ans de pontificat du Pape, un reporter de Zenit signalait sous le titre «Un Jardin de Pâques»:



25 000 tulipes de Hollande donnaient l'impression d'un jardin de Pâques, en ce 16 octobre 2003.

«Un tapis vert de 25 000 tulipes venues de Hollande – comme un souvenir de Pâques, un signe de résurrection –, mais encore très peu ouvertes, montait vers l'autel où s'épanouissaient les roses blanches. La façade de la Basilique Saint-Pierre était revêtue de lumière.» (Zenit, 16 octobre 2003)

UN VENT FRAIS DE CORÉDEMPTION

Nous savons que, de ce pays de Hollande, est venue l'espérance de la «résurrection» de l'Église, par le biais

du Mystère de la Corédemption, révélé par la Dame de Tous les Peuples à Amsterdam. Et ces mêmes tulipes, venues du pays de la Dame, devaient orner la place quand survint la remise de l'anneau cardinalice, bague pastorale en or portant effectivement le sceau de la Corédemption, offerte par le Pape Jean-Paul II à tous les nouveaux Cardinaux, selon ce que rapportait et illustrait (avec photo à l'appui) un journal de chez nous: «Le design de la bague représente la crucifixion de Jésus en présence de la Vierge Marie et de Jean.» (Journal de Montréal, 22 octobre 2003, p. 2)



Le 22 octobre 2003, le Pape Jean-Paul II offre à S. Ém. le Cardinal Marc Ouellet, archevêque de Québec, l'anneau cardinalice portant le sceau de la Corédemption.

En acceptant ce symbole de la Corédemption, les nouveaux Cardinaux «signaient» leur alliance de fidélité avec le Pasteur suprême de l'Église. Quel mandat divin! Et surtout quel éloquent tableau, ce Pape remettant aux Cardinaux un symbole de la Corédemption peu de temps avant que ceux-ci ne repartent vers tous les peuples pour accomplir leur mission! Et quelle immense responsabilité aussi, devant Dieu et les hommes! «L'anneau que je vous remets est le symbole du lien étroit qui désormais vous rattache à l'Église et au Pape, son chef visible», a dit Jean-Paul II. (Zenit, 22 octobre 2003)

À la lumière de ces faits, ou plutôt, de ces signes des temps, il faut admettre que Mère Paul-Marie a été bien inspirée d'écrire il y a déjà quelques années:

«Quand Dieu est à réaliser un Projet de Sa Voix éternelle, tout converge vers un même but et Son Plan d'Amour s'ouvre comme une fleur malgré les multiples bourrasques. Il unit les éléments dispersés, jusque-là incompréhensibles, si bien que la lumière fait disparaître les ombres, et la Sagesse éclate, nous prouvant, une fois encore, que

les Voies de Dieu ne sont pas les nôtres.» (Mère Paul-Marie, Les Voies de Dieu ne sont pas les nôtres, p. 66)

Et, de plus, dans cette aire vaticane garnie de fleurs ayant pris racine au pays de la Dame, il nous est rappelé que tous les peuples y étaient représentés symboliquement afin de constituer un microcosme, une sorte d'univers en miniature. Durant la cérémonie du 25^e anniversaire de pontificat du Pape:

«La liturgie de la messe était elle-même marquée du sceau de cette universalité, qui s'entendait dans les six langues de la prière universelle et se reflétait dans la procession d'offertoire: vêtements et grâces des cinq continents.» (Zenit, 16 octobre 2003)

Un reporter de l'Agence Zenit qualifiait le Pape Jean-Paul II de «lutteur» le 14 septembre 2003, selon le terme même utilisé par la Dame dans Ses apparitions d'Amsterdam. L'Oeuvre de la Dame de Tous les Peuples a été levée pour bâtir la civilisation de l'Amour tant souhaitée par Jean-Paul II. L'Amour a été le motif d'existence de la Servante qui a tout donné, tout sacrifié pour la Cause de Celle qui conduit à Son Fils. «Le Pape insiste sur le fait que toute piété mariale est centrée sur le Christ trinitaire.» (Zenit, 19 octobre 2003) Et c'est sa vie mystique, sa «vie d'amour» toute centrée sur le Christ trinitaire, qui a valu à la Servante l'inhabitation dans le Mystère trinitaire. «La Trinité est un infini de joie. Et nous pouvons l'habiter.» (Jean-Pierre Manigne)

Somme toute, la Servante du Québec a répondu de façon absolue à l'appel sublimement formulé par Son Éminence le Cardinal Paul Poupard, assurément inspiré par l'Esprit Saint, quand il clame que «ce Dieu unique (...) demande l'amour parce qu'il est lui-même vie d'amour». (Zenit, 6 novembre 2003)

15 novembre 2003

Jeannine Thiffault-Blanchette

BIBLIOGRAPHIE

Bacht, Henri, Au Fil des jours avec Jean XXIII, Casterman-Paris-Tournai, Éd. Salvator-Mulhouse, 1967.

Grégoire-Coupal, M.-A., Devant tout un peuple la Vierge pleure, Série «Merveilles de notre temps», brochure n° 1, non datée, Cap-de-la-Madeleine.

Mère Paul-Marie, Les Voies de Dieu ne sont pas les nôtres, Québec, Éd. Co. Dame, 1997.

Musumeci, Mgr Ottavio, À Syracuse la Madone a pleuré, Casterman-Paris-Tournai, Éd. Salvator-Mulhouse, 1956.

LA LÉGENDE DU LISTEL

La nuit avait déroulé son voile de saphir. Toute la plaine bleutée dormait paisiblement. Seul un bruissement d'aile vint rompre le silence. Ce ne fut pas l'habituel bêlement des bêtes affamées qui tira les bergers du sommeil. Mais un chant très doux, venu on ne sait d'où: «GLORIA IN EXCELSIS DEO!» [«Gloire à Dieu au plus haut des cieux!»] Les pâtres, étonnés, écarquillèrent les yeux. Était-ce un rêve, ces voix cristallines? Les bergers se levèrent hâtivement et partirent dans la direction où les menaient ces voix célestes, mus par une invincible espérance. D'un pas léger, comme portés par la brise, ils franchirent les monts et les vallées. Avisés par les Anges, les bardes du groupe, placés en avant, marquaient le pas au son des tambourins en chan-

tant:

L'Enfant des enfants le plus beau
Vous appelle avec allégresse
À son berceau, à son berceau,
Portez les dons de la tendresse!...

Car ces pauvres, c'est bien tout ce qu'ils pouvaient offrir à l'Enfant: leur tendresse. Ils vinrent la déposer à Ses pieds. Et l'Enfant fut ravi. Et l'Enfant a souri.

Mais, au-dehors, la brise avait fait place à la bise qui se mit à fouetter les congères, à courber les sapins. Marie dit à Joseph: «Nous ne pouvons les laisser partir ainsi! Les moutons ont leur toison, mais les bergers sont peu vêtus. Le vent glacial aura tôt fait de les pétrifier!» Pendant ce temps, au-dessus de la crèche, deux Anges s'affairaient à poser un listel brodé selon



Visite des bergers à l'Enfant Jésus.

le titre de leur chant: «GLORIA IN EXCELSIS DEO ET IN TERRA PAX HOMINIBUS BONAE VOLUNTATIS!» [«Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!»] Marie les interpella: «Fidèles Messagers, allez vite demander au

Très-Haut un manteau pour ces braves bergers!»

Sachant que le Ciel obtempère toujours aux instances de la Vierge, les Anges partirent à tire-d'aile vers le Paradis. Ils en revinrent aussitôt avec un pan d'azur taillé à même le firmament et des filaments d'or empruntés au soleil en passant. Avec leurs ciseaux de nacre, ils taillèrent autant de capes qu'il y avait de bergers, puis les ourlèrent de lisérés, couleur de soleil, faits de ces mêmes fils d'or qui avaient servi à broder le listel. Et chaque berger reçut son manteau des mains de Marie. Sous la livrée de la Vierge, aucune bise menaçante ne pouvait maintenant freiner leur ardeur. Et ils partirent confiants, dans la nuit, porter le beau message du listel à tous les peuples, à tous ceux qui ont une âme de pauvre, assurés que Marie saura les combler.

Jeannine Thiffault-Blanchette